

Claude Mollard est l'un des pères du Centre Pompidou dont il a dirigé la construction. Proche collaborateur de Jack Lang, il a assuré dans les années 1980 le doublement du budget de la Culture et lancé la nouvelle politique des arts plastiques (les centres d'art, les 23 Fonds régionaux d'art contemporain, les grandes commandes publiques comme les colonnes de Buren...). Il a dirigé de nombreuses institutions artistiques et culturelles (Centre Pompidou, musée des Arts décoratifs, délégation aux Arts plastiques, Centre national de la photographie). En 1986, il a créé l'agence d'ingénierie culturelle ABCD et l'Institut supérieur de management culturel (ISMC). À ce titre, il a conçu et piloté des centaines de projets culturels en France et dans le monde.

Ces dernières années, il a exercé auprès de Jack Lang les fonctions de chargé de mission pour l'éducation artistique et culturelle et de directeur général du Centre national de la documentation pédagogique (CNDP). Ancien magistrat de la Cour des comptes et auteur d'une vingtaine d'ouvrages, notamment sur la politique culturelle, il est le concepteur et le réalisateur de nombreux projets culturels en France et à l'étranger. En 2013, il a rejoint Jack Lang à l'Institut du monde arabe en qualité de conseiller culturel.

Il a assuré le commissariat de grandes expositions parmi lesquelles :

1985: «Biennale de Paris» à la Grande halle de la Villette

1989: «Tuileries 89» au jardin des Tuileries

1989: «Utopies 89» au Grand Palais

1991: «La tour Eiffel et l'art» au Japon

1992: «France, 3° génération» lors de l'Exposition universelle de Séville

1992: «Les artistes tchèques et slovagues » à Paris et à Quimper

1992: «Les monuments de Calder» à la Défense et à Bonn

1994: «Festival des musiques africaines» au Zimbabwe

2002: «Quand l'art contemporain entre à l'université» dans 20 universités

2003: «Tomi Ungerer» au Musée du Montparnasse

2012: «Centre abbé Pierre-Emmaüs» à Esteville

2013: «Frans Krajcberg» à Paris, Espace Krajcberg

2014: «Il était une fois l'Orient Express » à Paris

2014: Ouverture du Panorama de Rouen

Parallèlement à ses activités culturelles, Claude Mollard est photographe plasticien. Depuis une dizaine d'années, il a rendu public son travail photographique, essentiellement consacré à identifier, sous le nom d'*Origènes*, les êtres de la nature, visages anthropomorphes qu'il photographie dans les arbres ou les rochers, et à partir desquels il crée des mondes parallèles dans les pays où il voyage. À ce jour, il a présenté une cinquantaine d'expositions.

L'écriture des plantes

PAR CHRISTOPHE RIOUX, ÉCRIVAIN, CRITIQUE D'ART ET UNIVERSITAIRE



Ce hors-série est une publication de **BEAUX ARTS ÉDITIONS**

3, carrefour de Weiden
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. 01 41 08 38 00 ● Fax 01 41 08 38 49
www.beauxartsmagazine.com
RCS Paris B 435 355 896
POUR CE HORS-SÉRIE

CRÉATION GRAPHIQUE Ingrid Mabire

ISBN 979-1-020-400-50-5

DÉPÔT LÉGAL Janvier 2015 **IMPRIMÉ** par Clerc (Saint-Amand-Montrond)

© Beaux Arts éditions, 2015

ans ce qu'il appelait L'Ecriture des pierres au point de donner ce titre à l'un de ses ouvrages fondateurs, Roger Caillois traquait, insatiable, une structure cachée du monde: au détour du minéral, surgissait soudain une ville, un paysage, une silhouette. Dans sa « forêt parallèle », Claude Mollard révèle quant à lui des visages, au sens littéral du révélateur photographique et, peut-être, au sens «éthique » cher à Emmanuel Levinas. Son appareil en bandoulière, il a en effet arpenté inlassablement la forêt de son ami Frans Krajcberg, que ce dernier nomme le Sitio Natura et qui se trouve à Nova Viçosa, dans l'Etat de Bahia. Au cœur de cette centaine d'hectares de Mata Atlantica, la forêt primaire de la côte brésilienne qui a presque complètement disparu, Claude Mollard a pris des milliers de clichés. Après les fleurs et les feuilles décryptées dans ses précédentes investigations, il s'est ici particulièrement intéressé aux arbres, tout en conservant son approche analogique et mimétique et en l'appliquant notamment aux racines de palétuviers et aux troncs de palmiers. Ces arbres dont Roland Barthes disait déjà qu'ils étaient des « alphabets », ajoutant aussitôt que « parmi tous les arbres-lettres, le palmier est le plus beau », car, «de l'écriture, profuse et distincte comme le jet de ses palmes, il possède l'effet majeur: la retombée ». Mais Claude Mollard va au-delà des indices d'une écriture primordiale, car il cherche essentiellement à dévoiler des visages sur les palétuviers ou les palmiers, dans une véritable épiphanie tropicale.

Alors que l'anthropocentrisme a souvent été battu en brèche par certains courants de pensée, par exemple au nom d'un « réalisme spéculatif », Claude Mollard est effectivement toujours en quête d'*Origènes*, ces visages extirpés du monde naturel par l'opération de transmutation qu'est la photographie. Dans la lignée du *Nouveau Manifeste du Naturalisme Intégral* dont il est le co-auteur avec Frans Krajcberg et dans une démarche proche du chamanisme, il replace l'humain au milieu de sa «forêt parallèle », comme les tenants actuels d'un « art anthropocène » le repositionnent au sein d'une Terre parfois rebaptisée Gaïa: en référence directe à cette ère anthropocène où l'homme a commencé à avoir un impact sur la géophysique du globe, ce mouvement ne se contente pas seulement de représenter l'environnement, mais promeut une action artistique correctrice sur le devenir de l'écosystème terrestre, au-delà d'un art écologique traditionnel. Autrefois confronté à l'expérience de l'effacement des fresques de Pompéi, Claude Mollard sait que la forêt de Krajcberg est menacée. Sa «forêt parallèle », fruit d'une implication physique digne d'un Robinson dans les limbes de la Selva, est une forêt augmentée, intégrale, immersive: elle rappelle que l'homme de l'Anthropocène est désormais indissociable de son milieu et qu'il doit impérativement en assurer la perpétuation, si toutefois il veut survivre.



Immersion

PAR CLAUDE MOLLARD



On entre dans le Sitio de Nova Viçosa comme dans un paradis artificiel. Nul besoin de substances, d'images virtuelles, pour cela. Krajcberg nous propose simplement d'entrer dans sa forêt...

immersion artistique est la grande question de l'art du xx1° siècle. Je veux parler de la capacité qu'a un artiste de faire entrer le spectateur physiquement, sensoriellement, psychiquement, en un mot intégralement, dans l'univers de sa création. De ce fait, le regardeur devient co-acteur, voire co-auteur de l'artiste. C'est ce que proposent les créateurs de mondes virtuels, d'images en 3D, d'effets de stéréo, d'hologrammes ou de ghosts. C'est ce que permet le panorama contemporain de Yadegar Asisi. Les images vidéo présentent aussi cette capacité et se multiplient dans les expositions d'art contemporain. La création de ces univers artificiels que permettent les technologies actuelles devient omniprésente aujourd'hui. N'avait-elle pas son équivalent autrefois dans la méditation en des lieux de haute prière comme les monastères ou sur les colonnes des stylites? Les grands mystiques n'étaient-ils pas aussi de grands créateurs de mondes parallèles imaginés? La création artistique a depuis longtemps, voire depuis toujours, reposé sur la constitution d'univers mentaux. Les images de la grotte de Lascaux sont ainsi pour Jean Clottes l'effet de manifestations chamaniques visant à retrouver des espaces virtuels au-delà des parois de la grotte et à y atteindre un monde paradisiaque. Elles pouvaient être aussi créées par l'effet de substances naturelles hallucinatoires utilisées par les chamanes. Des substances qui tendent aujourd'hui à être remplacées par les techniques de pointe.

L'EXPÉRIENCE DE LA FORÊT INTÉGRALE

Sans mysticisme, sans substances, sans technologies, Frans Krajcberg nous propose, à sa manière, d'entrer dans l'univers intégral de la forêt et de faire ainsi l'expérience de ce que Pierre Restany et lui ont appelé le *Naturalisme intégral*: une expérience fondée sur l'objectivité des êtres et des choses, sur une vision réaliste du monde. On entre dans le Sitio de Nova Viçosa comme dans un paradis artificiel. Nul besoin de substances, d'images virtuelles, pour cela. Krajcberg nous propose simplement d'entrer dans sa

forêt. Au terme d'un chemin de sable qui court sous les frondaisons, tout est visible et tout paraît accessible. Mais tout est invisible aussi dans la forêt qui nous isole du reste du monde. Les frontières de la clairière imposent la structure visuelle d'une l'île, mais close sur elle-même. Seule la plage nous ouvre le regard sur le loin. La vie est rythmée par le temps de la nature, celui du soleil. Le temps court des heures et des jours, le temps long des arbres, de leur naissance, de leur vie et de leur mort. Le temps à la fois court et long de la mer toujours recommencée sur la plage où s'arrête la forêt. Le temps de la nuit qui se déroule à la cime des arbres, dans la maison que Zanini lui a construit sur une branche solidement plantée dans le sol, et grande comme un tronc qui fait plus de trois mètres de large. Un arbre vieux de plus de deux mille ans. Le temps du jour qui se déroule au sol, entre racines des palétuviers qui seront transformées en Reliefs, sorte de retables des souterrains, et troncs brûlés qui seront érigés en sculptures, sortes de résurgences des autodafés humains de la Shoa. Le temps de midi où inlassablement on mange frugalement le poisson cuit au feu de bois, on boit le lait de coco et on déguste la banane du dessert dont on jette la peau dans un bosquet afin d'enrichir le sol sableux.

Le temps donc est mesuré. Tout est à sa place, bien clairement sous la lumière, comme dit le mot clairière, pour disposer la maison et les ateliers, les petits jardins de fleurs tropicales protégées des bêtes par des grilles, le rituel de la journée commencée à 6 heures et terminée à 18 heures. Mais tout y est aussi sans dessus-dessous. Des arbres puissants ne sont que des coquille vides qui s'écroulent en poussière au premier souffle de vent. La maison est suspendue en une sorte de nid sur la branche de l'arbre, comme si l'homme n'en était pas encore descendu. Un serpent niche sous les escaliers que Krajcberg salue le matin au lever. Tel un Robinson, il paraît redécouvrir à chaque instant sa manière de vivre et de survivre. La terre apportée par les termites se trouve fichée tout en haut d'un arbre, entre les branches. Le sol est troué de repères de bêtes fouissantes ou émergentes. Tout grouille et notre imagination aussi.



Krajcberg perçoit plutôt des assemblages tandis que je décrypte des visages... Sur les vieux troncs de palétuviers, d'infimes animaux d'eau ont inscrit des stries comme un graveur avec sa gouge. Et ils ont mystérieusement dessiné des visages d'hommes.



Le jeu des couleurs ajoute à celui des formes. Entre ce qui meurt et ce qui naît s'allument tous les prismes des lumières du monde. Le vert des mousses contraste avec le grenat des troncs de palmier. Des fleurs en forme de bouches mêlent rouges et blancs. Les feuilles de manguiers jaunies tombées au sol jonchent les vivaces vertes sorties du sable. Les écorces prennent des teintes de marbres, de granites ou de calcaires.

LE REGARD INTÉGRAL

Participer à ce spectacle immergent s'impose comme une évidence. Il suffit de marcher, de regarder et de photographier. Car rien n'est lisse dans ce monde. Tout est relief et accident qui arrêtent le regard. J'ai photographié pendant des journées entières à Nova Viçosa, souvent avec Krajcberg à mes côtés. Nous nous sommes livrés de la sorte à des exercices de regard intégral. Et dans cet univers si riche de formes et de couleurs, se croisent nos points de vue. Krajcberg perçoit plutôt des assemblages tandis que je décrypte des visages. Ses assemblages allient les fleurs et les feuilles, les branches et les troncs, les animaux parfois, dans une sorte de naturalisme sculptural. Mes visages me font voyager du plus ancien du monde au plus contemporain. Ici la nature dessine et peint tout à la fois. De quoi devenir modeste. Sur les vieux troncs de palétuviers, d'infimes animaux d'eau ont inscrit des stries comme un graveur avec sa gouge. Et ils ont mystérieusement dessiné des visages d'hommes. A la naissance des palmes, les cocotiers tissent à profusion des nappes de protection qui donnent naissance à des chevaliers du désert ou à d'étranges momies lacées. Les feuilles sont mangées et évidées par les insectes faisant naître des bouches et des yeux qui ouvrent sur le vide.

Les racines des palétuvier sont particulièrement expressives. Krajcberg en a reçu une cargaison. Il me propose de me livrer à un examen systématique de centaines de ces entremêlements de bois et de tiges aux formes étranges, tandis qu'il les assemble sur sa table de travail pour en faire des *Reliefs* qui, une fois composés,

assemblés et peints, deviendront des sculptures à poser sur les murs. Je les photographie et fais surgir de leur complexité des visages. Visages de bêtes, de monstres venus du fond des temps, visages préhominiens ou visages de notre temps.

Cette vision enfouie dans les formes est comme une communion avec l'inextricable de la forêt. Elle est exercice de la vision et exercice du corps tout entier. Elle doit se faire au plus près. Il faut monter dans les arbres, poser genoux sur terre, se hausser sur la pointe des pieds ou ramper au sol. Dans la forêt de Krajcberg, l'acte artistique n'est guère détachable du contexte forestier. On est tout entier dans la forêt toute entière. C'est par l'exercice artistique que l'on s'en détache et que l'on acquiert une part d'humanité. Comme c'est par la pensée que l'homme se distingue de l'objet considéré et acquiert sa part de conscience propre, détachable de l'objet. La forêt de Nova Viçosa est comme une gangue primordiale, mais dont on peut s'extraire par la photo et la sculpture.

Tels sont nos deux exercices artistiques parallèles. Exercices qui conduisent Frans à photographier des *Origènes* dans les arbres et à me les offrir. Et qui m'incitent à surprendre des *Origènes* dans ses propres sculptures, dans ses portions de nature conscientisée.

UN MATÉRIALISME INTÉGRAL

Car ici la nature a une âme incarnée dans la matière. Le *Naturalisme intégral* est d'abord un matérialisme intégral: Krajcberg prend la nature au sérieux. Toute la nature et rien que la nature. Il se distingue en cela des créations artistiques contemporaines sophistiquées. Alain Fleischer et les élèves du Fresnoy, par exemple, avaient en 2012 créé, sous la voûte du Grand Palais, un espace d'immersion des visiteurs dans des images placées dans toutes les positions, et souvent au-dessus de leurs têtes: un véritable feu d'artifice d'images. Mais passé le temps du spectacle, la magie disparaissait aussitôt, comme dissoute dans l'espace et le temps. Pour Krajcberg, la magie de l'art est permanente. Et sa forêt de cent hectares, à la fois immense au point de pouvoir s'y perdre, et en même temps



petite à l'échelle de la planète, n'est pas un lieu de retraite. Elle se trouve au centre du monde. Les troncs d'arbres arrivent de toutes les régions du Brésil. On sait partout que Krajcberg recherche des objets-arbres.

Les visiteurs convergent de tous les pays du monde. Ils veulent entrer dans ce lieu magique. J'y ai vu des collectionneurs venir et revenir jusqu'à ce que le maître des lieux leur donne un rendez vous. Des hélicoptères y ont atterri avec des ministres, des banquiers, des femmes du monde, des musiciens et des artistes. Le gouverneur de l'Etat de Bahia y descend lui aussi du ciel. Les militants écologistes y arrivent en 4x4. Pierre Restany y a fait l'expérience du banc de sable. Le Montparno, rappelle Krajcberg, ne savait pas marcher sur le sol instable. Son sentiment d'immersion y fut si fort qu'il vint et revint et qu'il écrivit, lors du fameux voyage de 1978 sur le Rio Negro, le *Manifeste du naturalisme Intégral*.

LA FORÊT EST UN LOUP POUR L'HOMME

La forêt de Frans Krajcberg n'en est pas pour autant un paradis terrestre immaculé. C'est plutôt une jungle. De quoi renouer avec le mythe du loup de la forêt qui a hanté des générations d'enfants. J'y ai fait une dizaine de séjours. Le loup n'y est pas ce que l'on croit: on y est mordu par les insectes, piqué par les épines, lessivé par la chaleur. Krajcberg y vit lui depuis cinquante ans. Il a connu aussi les agressions des hommes trop envieux de son espace de vie libre pour le laisser en paix. Il a survécu, même si parfois il a été victime d'agressions animalières ou, pire, de menaces humaines. Sa vie est un combat dans et contre la nature. Il y vit aujourd'hui comme un chef d'Etat retiré, gardé par une bonne escorte de policiers qui sont aussi ses compagnons. La forêt subsiste dans son état primitif: rien n'y est entretenu. Les termites se nourrissent inlassablement des troncs des plus beaux arbres qui sont mangés de l'intérieur avant de s'écrouler et de donner naissance à de nouvelles pousses. Des colonies de fourmis géantes entreprennent de couper les feuilles des arbres et de les descendre dans des convois où

chaque animal transporte une charge dix fois plus grande que lui. Les mousses et les lichens décorent les racines des palmes qui deviennent des nids d'orchidées. Au voisinage des manguiers où les termites ne craignent pas de se nicher en des mottes de terre impressionnantes, les cactus déploient leurs têtes oblongues, puis se dessèchent donnant naissance à des formes esthétiques inédites mais piquantes.

Dans cette forêt qu'il regarde comme sublime et qui est aussi le champ impitoyable des luttes pour la vie, Krajcberg retrouve le résumé de sa vie longue et si dure, traversée par les pogromes, les fuites, les guerres, les combats de vie et de mort, les incendies, les maladies... Il y fonde son exigence de radicalité. L'art, comme la vie, est question de vie et de mort. Il est engagement total. Au point de vivre coupé du monde pour mieux comprendre les enjeux du monde. Du sommet de son arbre, comme en haut d'une vigie, il voit mieux comment le monde va mal, combien les hommes perdent la mesure des choses, du temps et des autres hommes. Il peut parler ou crier avec des expressions artistiques puissantes.

AU DELÀ DE LA LISIÈRE: LA TENTATION DE L'OBSCUR

Ce naturalisme matérialiste montre la beauté née de la pourriture. Ici pas de jardinier pour nettoyer. Les tas de noix de coco jetées près de la cuisine donnent naissance à un charnier de têtes de mort, d'où sortent telles des lances vertes, dardées vers le soleil, autant de pousses nouvelles. J'y fais sans cesse l'expérience de Pompéi: les murs peints des villas, détruits par l'érosion du temps, me permettaient d'isoler, dans l'obscurité des peintures disparaissant, les ultimes visages des fantômes de ces lieux.

A Nova Viçosa c'est en plein soleil que se joue la magie de la disparition et de l'apparition. La clarté de la clairière rend cette vision aveuglante. Mais on peut être tenté de se risquer dans la jungle profonde. Comme les seigneurs italiens aimaient passer de la lumière du jardin à l'obscurité du bosco.

 $8 \hspace{1.5cm} 9$



Au-delà des lisières de la forêt, je me suis plusieurs fois égaré à vouloir pénétrer dans l'inextricable. Difficile d'y faire des photos, car il y fait nuit en plein jour. Les bruits des animaux y sont impressionnants. On peut y rencontrer un dormeur aux ongles en forme de griffes acérées. Mais aussi des serpents, des crapauds verts vénéneux, des animaux de toutes sortes que les voisins soucieux de protection de la gente animale apportent à Krajcberg pour alimenter l'ultime réservoir de protection de la nature qu'est devenu le Sitio. On en ressort soulagé comme rescapé d'une catastrophe menaçante.

L'immersion dans la forêt tropicale est très physique. On revient de Nova Viçosa avec des piqures sur les bras et les jambes. Les *pugna*, sortes de petites puces vénéneuses quasi-invisibles sont les plus dangereux. Mais il faut aussi se méfier des tiques de la mangrove.

L'EXPÉRIENCE DE LA MANGROVE

L'expérience de la mangrove est inséparable de celle de la forêt. On prend le bateau au petit port de Nova Viçosa et on remonte les bras des fleuves remplis de poissons et de crevettes, jusqu'aux lignes de palétuviers où il est difficile d'accoster, et parfois plus instable encore de marcher, car le pied enfonce jusqu'au mollet dans la boue noire d'où émergent, telles des sauterelles géantes, les palétuviers. La mangrove exaspère les effets de la forêt, car elle se trouve à la confluence de la terre et de la mer, des racines et des branches, des animaux de terre et de mer. De petits crabes rouges fourmillent dans la boue.

La mangrove... Espace privilégié des origines de l'homme et menacé partout dans le monde où les hommes la transforment en terre ferme. C'est le haut lieu des origines de l'homme. Certains anthropologues estiment même que l'homme primitif s'est développé dans la mangrove et grâce à elle. Yvette Deloison va jusqu'à écrire: «Dans une telle niche écologique, le protohominoïde (l'ancêtre bipède de plus de 30 millions d'années dont nous sommes issus) se trouvait à un carrefour de possibilités préservant son ambivalence. Il pouvait alors utiliser un éventail de ressources pour se nourrir et divers systèmes de protection pour échapper aux prédateurs.»

AUX ORIGINES DES ORIGINES

Avec Krajcberg, la visite de la mangrove est un exercice physique et mental obligé. Comme si, inconsciemment, il voulait de la sorte revenir aux origines de l'homme. C'est dans la mangrove qu'il a réalisé ses premières grandes sculptures, telle l'araignée présentée en 1975 au CNAC de la rue Berryer et représentée en 2005 au jardin de Bagatelle. Et c'est sur les troncs de palétuviers que j'ai peut-être réalisé mes meilleures photographies de visages préhumains et humains. Je ne connaissais alors pas encore le livre Préhistoire du piéton d'Yvette Deloison. Mais comme Krajcberg, j'en supposais inconsciemment les conclusions. Dans l'histoire du monde, comme à Nova Viçosa, c'est au croisement de la terre et de l'eau, de l'eau douce et de l'eau salée, du végétal et du minéral que la vie a trouvé ses racines premières. Comme les palétuviers sont d'abord des racines géantes. Nous le prouvons l'un et l'autre par nos démarches artistiques croisées: par les sculptures de Krajcberg et par mes photos de visages. Comme si toute notre culture se trouvait comprise dans ces lieux primordiaux.

LES FLEURS DU MAL

Les sculptures de Frans proposent une sorte de bestiaire sublimé, une assomption de nature rendue dans toute sa beauté par sa main et ses couleurs, un mini-paradis capté dans le grand paradis. Elles sont comme des coquilles de vie, des réceptacles de beauté arrêtée. Mes photos sont des clichés de trace de vie, des constats de visages, allant de l'animal à groin jusqu'à l'homme le plus élégant. Traces de vie et traces de regards. Le visage humain se résume aux deux yeux et à la bouche. Mais la bouche n'est pas toujours nécessaire. Je vois ces deux yeux, ils me regardent, je plonge dans cette nouvelle existence inconnue, l'instantané lui donne de la durée. Exercice illimité et fascinant de constat de cette nature hominisée, dans le lieu où les anthropologues estiment qu'elle a construit sa complexité et inventé les prémisses de notre propre humanité.

L'un et l'autre nous puisons en quelque sorte notre énergie de la vision dans l'exercice des fleurs du mal. C'est dans le mal, si j'appelle ainsi avec mon langage judéo chrétien la pourriture de la vie, que naît la beauté. Pas de beau sans puanteur, sans meurtre, sans pulsion de mort. Pas de dieu, ni de héro sans sacrifice, ajoute René Girard. La forêt intégrale de Krajcberg est le lieu privilégié du mimétisme. Je regarde et j'associe ce que je perçois aux millions d'images qui me trottent dans la tête. Et dès lors je peux enfin voir. Sitôt entré, on n'en sort pas aisément. On devient partie inséparable de ce grand tout. On refait l'expérience de la vie antérieure où le préhominien était tout entier intégré dans la gangue primitive. On fait ce retour primitif comme un retour au sein maternel. La forêt est une matrice. Et comme toute matrice elle est à la fois protectrice, désireuse et enfouisseuse. On ne peut en sortir que par l'exercice de la création, de la pensée, par l'effort de la naissance. La naissance est un cri. Peut-être est-ce aussi la raison pour laquelle les Origènes de Nova Viçosa poussent tant de cris. ■

La forêt parallèle

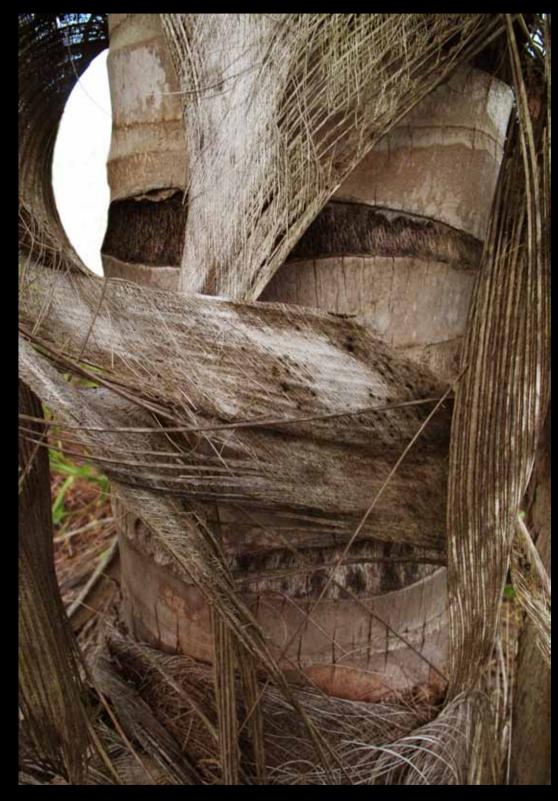
Origènes du Sitio Natura de Nova Viçosa



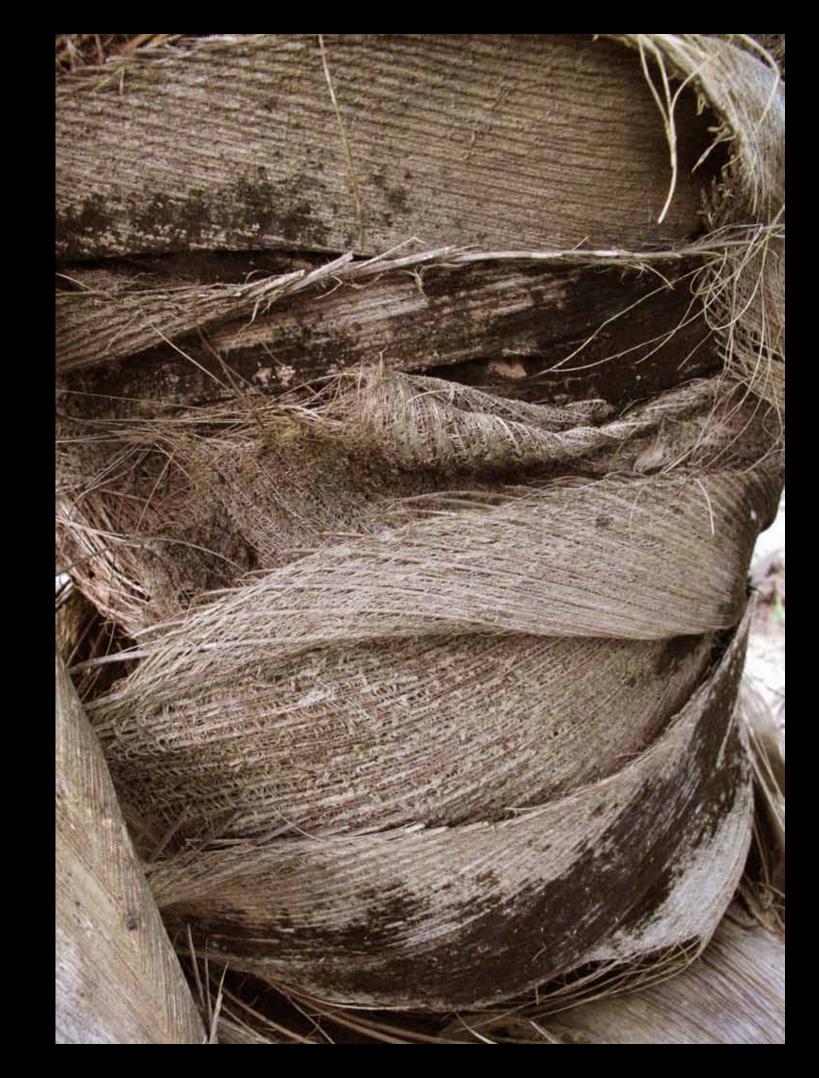
Les photos que je présente de Nova Viçosa sont une sélection des milliers de photos que j'y ai prises au cours de mes dix séjours entre 2003 et 2013. La nature y est d'autant plus riche en formes et couleurs que Frans Krajcberg vit dans une réserve naturelle comprise entre sa forêt de 100 hectares et son kilomètre de plage. On y trouve toutes les espèces d'arbres, mais j'ai jeté mon dévolu sur les palmiers et les palétuviers. On y découvre toutes sortes d'arbustes et de fleurs mais j'ai choisi le cactus. On y trouve aussi des squelettes de baleines, des coquillages, des arbres morts et de jeunes pousses. Ce terreau vivant est un véritable conservatoire de formes aussi diverses qu'inattendues.

PHOTOGRAPHIES DE CLAUDE MOLLARD

Les deux hommes voilés



Le palmier est un arbre très photogénique car il offre à voir, jaillissant de son coeur où pointent les palmes, les trames de fils croisés qui forment comme des étoffes de protection où se déploient, pour qui sait les voir, des visages voilés. Le palmier est un tisserand naturel.



Minéraux

Végétaux





Les minéraux de Nova Viçosa sont à base de calcaire, celui des os de baleines et celui des coquilles d'huîtres.

Krajcberg présente dans son musée trois squelettes de baleines.

L'homme primitif a vécu dans la mangrove en présence de ces grands et petits vertébrés.





Les visages mimétiques perçus dans les végétaux sont très proches de ceux de préhominiens du type australopithèques et ils se situent à mi-chemin entre les faces à museau des animaux et les faces plates des homo sapiens. La forme du visage de l'homme contemporain n'est-elle pas caractérisée par son nez, comme le suggèrent les sculptures des Cyclades, qui figurent parmi les premières représentations de l'homme : têtes plates de marbre blanc avec proéminence nasale ?

14

Les deux amis



Les racines de palétuvier ont été exhumées de la boue et leurs visages regardent dans la même direction.

Les deux amants





Palétuviers ils étaient pétris dans la glaise, amants ils se sont inscrits dans le bois. L'amant est ridé par le temps, l'amante est striée par le vent.

16

Aux origines des palétuviers





Les gentilles petites bêtes





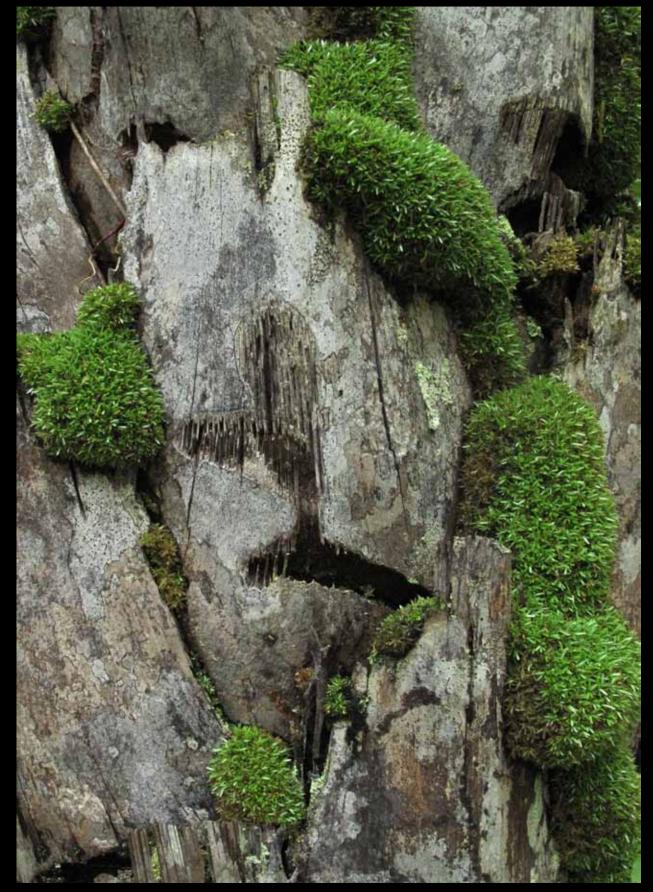


Cactus, petites noix, vieille branche.

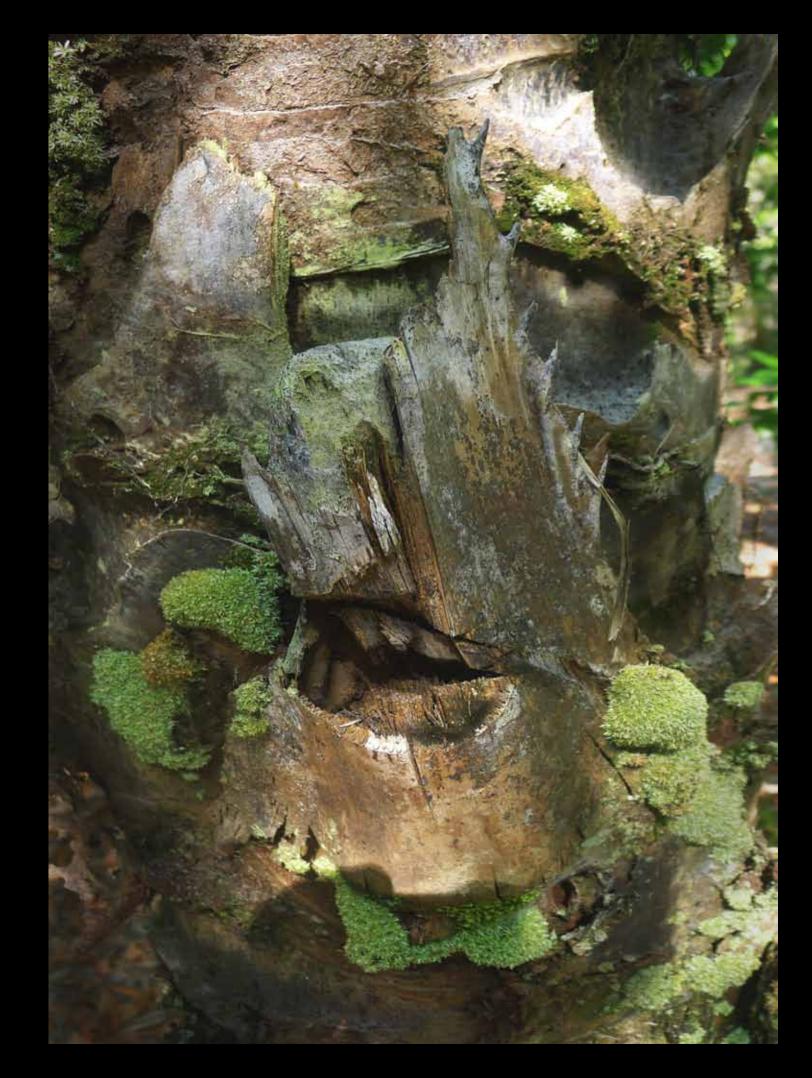
Le chamane piquant



Les moussus non émoussés



Sous les palmiers ça pousse, sur les palmiers la mousse



Les hominoïdes





Trois racines de palétuviers : l'une, dans l'atelier, attend d'être intégrée par Krajcberg dans une future sculpture, la seconde soupire d'aise d'être rapportée de la mangrove, la troisième se trouve belle avant de devenir *Relief*...





Frans Krajcberg

« Mon œuvre est un manifeste. J'exprime ce que j'ai vu hier au Mato Grosso, en Amazonie ou dans l'état de Bahia. Je montre la violence contre-nature faite à la vie. La destruction a des formes bien qu'elle parle de l'inexistant. Je ne cherche pas à faire de la sculpture. Je cherche des formes à mon cri. Peindre la musique pure n'est pas facile. Comment faire crier une sculpture comme une voix ? »

é en 1921 en Pologne, résidant régulièrement en France, Frans Krajcberg est l'un des plus importants artistes brésiliens vivant à Nova Viçosa dans l'Etat de Bahia. Il combat depuis des années contre la destruction de la nature. Lors de ses nombreuses expéditions en forêt amazonienne il a été témoin des crimes perpétrés contre les Indiens. A plusieurs reprise et dès qu'il le peut, depuis cinquante ans, au sein de sommets internationaux pour l'environnement, il a alerté le monde sur les dangers de la destruction de l'Amazonie.

En 1978 Frans Krajcberg a écrit avec le critique d'art français Pierre Restany le *Manifeste du Naturalisme Intégral*, puis, en 2013, avec Claude Mollard, le *Nouveau Manifeste du Naturalisme Intégral*, un appel lancé au monde de l'art et au grand public pour un éveil des consciences face à la catastrophe environnementale menaçante. En 2003 Frans Krajcberg a fait don d'une quinzaine de ses œuvres à la Ville de Paris. Ces œuvres sont montrées en permanence et gratuitement au public au sein de l'Espace Krajcberg à Montparnasse.

Quand Claude Mollard photographie des *Origènes* dans les sculptures de Frans Krajcberg...







Claude Mollard photographie aussi des *Origènes* dans les sculptures de Frans Krajcberg, qui sont des œuvres d'art composées avec des fragments d'arbres, de branches et de fleurs.

Ci-contre à gauche, Frans Krajcberg et Benki Piyako en discussion à l'Espace Krajcberg au milieu des sculptures de Frans peintes à l'oxyde de fer rouge et à l'oxyde de manganèse noir, comme font les Indiens.

L'Espace Krajcberg à Paris

J Espace Krajcberg se consacre à la promotion de l'expression artistique en relation avec la défense de l'environnement.

Engagé par nature, l'Espace a pour ambition de devenir un centre d'impulsion, un catalyseur de l'expression artistique (originelle et contemporaine), dans sa capacité à éveiller les consciences à ce que représente le patrimoine naturel pour l'humanité. A l'image de son auteur, l'espace accorde une attention particulière à la forêt amazonienne et atlantique, aux échanges France-Brésil.

Education, diffusion, incitation à la création, alertes, édition, production audiovisuelle, sont ses moyens d'intervention. Sa programmation s'articule autour de rencontres internationales, de manifestations artistiques, de soirées contes, conférences, expositions, concerts, débats...

Cette année l'Espace souhaite mettre l'accent sur les enjeux climatiques de la prochaine conférence de l'ONU à Paris de 2015, en créant des manifestations et des rencontres tout au long de l'année et en mettant en lumière deux projets phares: le manifeste de Frans Krajcberg *le Cri pour la Planète* (avril 2015) et l'expédition Ashaninka «Tsonkiri» à la frontière amazonienne Pérou-Brésil.

ESPACE KRAJCBERG

Chemin du Montparnasse
21 Avenue du Maine • 75015 Paris
www.espace-krajcberg.com

CONTACT

Julie Binet, directrice.
09 50 58 42 22
contact@espace-krajcberg.com

PARTENAIRES

Ville de Paris, SEMAEST, Fondation Yves Rocher.

PHOTO-JOURNALISTE

Anouk Garcia • www.anoukgarcia.com

Espace Krajcberg, Paris. Novembre 2014: Rencontre historique de l'artiste Frans Krajcberg et de 3 chefs amérindiens d'exception, Benki Piyâko du peuple Ashaninka (Brésil), Puwê Luis du peuple Puyanawa (Brésil) et Walter Lopez du peuple Shipibo (Pérou). Réunis à Paris lors de la Quinzaine Amazonienne, il sont venus alerter le monde de la destruction de la forêt amazonienne et de ce qu'elle représente pour ces peuples millénaires: « une bibliothèque des savoirs » et « un patrimoine pour l'humanité ». Krajcberg leur a répondu: « Il faut crier fort! Encore plus fort! ».



De gauche à droite, Benki Piyâko, Frans Krajcberg, Puwê Luis, Walter Lopez.

hoto :/

28

Fonds culturel de l'Ermitage pour l'art contemporain à Garches



Martine Renaud-Boulart martine.boulart@mrbconseil.com fondationdelermitage@mrbconseil.com 06 07 64 27 93

Le Fonds culturel de l'Ermitage a deux objectifs majeurs:

1. Ré-enchanter l'univers des formes en s'appuyant sur le naturalisme :

Ce faisant il est ouvert aux artistes engagés autour de thèmes tels que « art et humanisme », « art et nature », ou « art et cultures premières ».

Sa perspective vise à contribuer à ouvrir une voie au-delà de l'approche purement conceptuelle de l'art promue par Marcel Duchamp et ses disciples, qui a plus de cent ans désormais. Il s'agit de participer au renouvellement de l'art, en soutenant notamment le Nouveau manifeste du naturalisme Intégral, écrit par Claude Mollard et Frans Krajcberg.

2. Retrouver le bon commerce de l'art en s'inspirant de l'esprit des salons.

Le Fonds culturel de l'Ermitage aspire à être un des hauts-lieux de l'art, proposant un cadre où règnent l'amitié et la recherche. Le projet se réclame d'ailleurs de l'esprit des Salons du XVIII^e siècle. Dans une époque où ce qui manque à l'art est la véritable rencontre entre artistes et amateurs d'art, ce dialogue entre collectionneurs publics ou privés, français ou étrangers avec l'appui de nombreux intellectuels, est alors la promesse d'un renouveau.

Le Fonds Culturel de l'Ermitage veut mettre en place un certain nombre d'initiatives privées d'intérêt général.

- Pour favoriser la relation « Art et entreprise », il cherche à appliquer la logique du don de l'art à l'entreprise pour enrichir les projets par des valeurs éthiques et esthétiques.
- Il propose d'accueillir quatre expositions trimestrielles chaque année, des visites privées, des expositions hors les murs dans des musées publics et fondations privées, en France ou à l'étranger, à travers des partenariats avec des institutions internationales.
- Afin de diffuser le dialogue et le partage, il encourage également la publication en partenariat avec Beaux-Arts éditions, à l'image de celui consacré aux « Esprits des Vallons », à l'occasion de l'exposition inaugurale, puis aujourd'hui à « la forêt parallèle».
- Il décerne chaque année un Prix à un artiste émergeant, dont une œuvre est sélectionnée pour être offerte au Musée National d'Art Moderne, au Centre Pompidou.
- Enfin, il met en place des actions caritatives à travers des ventes aux enchères d'œuvres des artistes sélectionnés par un jury ou des « dîners de charité », en association avec des organismes tels que La Source de Gérard et Elisabeth Garouste.

Le Fonds Culturel de l'Ermitage affirme son indépendance face aux enjeux financiers et répond à un manque dans l'art contemporain, choisissant notamment la liberté par rapport aux courants artistiques. C'est ainsi qu'à l'automne 2014, la Fondation célèbre son inauguration en exposant les œuvres de Claude Mollard. Courant 2015, ce seront ensuite Olivier Masmonteil puis Mathieu Mercier.



Fonds culturel de l'Ermitage pour l'art contemporain Les Vallons 23 rue Athime Rué 92380 Garches



Les Lumières de l'Ermitage

baptisée Les Délices et dont il ne cessera ensuite de vanter l'environnement champêtre, se dépeignant même en « laboureur ». Situé aux Vallons, dans une propriété de Garches où la nature se ré- une idée de partage et d'ouverture. vèle étonnamment exubérante, le Fonds Culturel de l'Ermitage parait à la fois poursuivre un certain dialogue des Lumières et le *pédie*, le Fonds Culturel de l'Ermitage constitue en effet une opporturêve du philosophe, avec cette maison nichée au sein d'un écrin nité de relier des univers qui restent encore profondément cloisonnés, végétal, où coule une rivière souterraine, comme un message tellurique venu des profondeurs.

Martine Boulart, Présidente du Fonds Culturel de l'Ermitage et descendante de la marquise du Deffand, semble quant à elle s'inscrire dans la lignée de son ancêtre, à qui l'on doit une correspondance qualifiée de « classique le plus pur de cette époque » par Sainte-Beuve et un salon littéraire resté dans l'Histoire, notamment en raison de ses autre relation entre l'homme et la nature, le Fonds Culturel de l'Erminombreux invités de marque : de Marivaux à d'Alembert, en passant évidemment par Voltaire, son salon « tapissé de moire bouton d'or » dont l'amphithéâtre de verdure semble rappeler sans répit l'urgence devint très vite l'épicentre de la vie intellectuelle et le symbole de des questions écologiques et climatiques, une maison précisément l'activité mondaine intense du XVIII^e siècle.

Dans une démarche identique, qui pourrait rompre avec l'impérieuse exigence de rendement et de rentabilité contemporaine, Martine Boulart souhaite ardemment faire renaître cette atmosphère de

ans l'une de ses lettres adressées à Madame Du Deffand, rencontres et d'échanges, avec l'organisation d'expositions et d'évène-Voltaire évoque avec bonheur son « petit ermitage », cette ments, mais également avec la création d'un prix décerné aux artistes demeure des alentours de Genève qu'il avait acquise et émergents. Aux Vallons, « l'esprit des lieux » – titre de la collection initiée sur place par Claude Mollard avec BeauxArts éditions—favorise ainsi progressivement la renaissance d'un « lieu d'esprit » fondé sur

> A l'image du salon de Madame du Deffand et de l'âge d'or de L'Encyclocomme le monde littéraire et celui des arts visuels, mais aussi trop souvent le public et le privé, les musées et les fondations, les artistes et les amateurs d'art. En recréant un dialogue interrompu et en dépassant un art parfois déconnecté du réel et des enjeux de société, le Fonds Culturel de l'Ermitage et Martine Boulart renouent avec un art engagé.

Dans la continuité d'un « naturalisme intégral » plaidant pour une tage est donc bien en accord avec le lieu qui l'abrite : au cœur d'un parc construite sur l'emplacement d'un ancien ermitage datant sans doute de l'Antiquité, c'est-à-dire un endroit empreint de spiritualité, de recueillement, de réflexion. Littéralement, là encore, un lieu d'esprit.

Christophe Rioux

Depuis plus de dix ans je me rends régulièrement dans la forêt de Frans Krajcberg, qu'il appelle le *Sitio Natura*. On prend l'avion de Rio à Vitoria. Puis on suit pendant cinq heures la route qui monte vers le nord et rejoint l'Etat de Bahia. Nova Viçosa est un petit port de pêche de quelques milliers d'habitants qui se gonfle de touristes pendant les vacances. Krajcberg y réside depuis plus de cinquante ans, quand il ne voyage pas aux quatre coins de la planète. Il y a installé sa maison sur un arbre, ses ateliers dans une clairière plongée dans cent hectares de la *Mata Atlantica*, la forêt primitive de la côte brésilienne dont il ne reste presque plus de traces. Il doit se battre pour sauver ce microcosme dérangeant, car il est un témoin permanent d'un autre art de vivre que notre civilisation détruit. Mais il y crée jour après jour une oeuvre artistique qui transforme la nature tout en lui rendant hommage.

L'expérience de la forêt de Krajcberg est pour moi à la fois un enfouissement et une révélation. Je viens y puiser aux sources du *Naturalisme intégral* dans une immersion qui offre aussi la possibilité de voir différemment. De là ces photos choisies entre des milliers que j'y ai prises et qui montrent combien la forêt est notre bien commun, notre patrimoine et notre source inépuisable de création.

Les visages que je réunis dans ce numéro 2 de *l'Esprit des lieux* sont fortement empreints de dureté et de tendresse, de beauté surgie de la mémoire du monde et de sa destruction, car la nature est sauvage et implacable, mais elle est aussi une leçon de transformation et de renouvellement du regard et de l'être tout entier.

Claude Mollard